

Digressions

autour de

l'itinéraire

d'un

charmant papillon



Jean Paul Boulouys

Jean Paul Boulouys

Digressions autour de l'itinéraire d'un
charmant papillon

© Jean Paul Boulouys, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5747-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes trois filles.

Chapitre 1 : La métamorphose

*Naître avec le printemps, mourir avec les roses,
Sur l'aile du zéphyr nager dans un ciel pur,
Balancé sur le sein des fleurs à peine écloses,
S'enivrer de parfums, de lumière et d'azur,
Secouant, jeune encor, la poudre de ses ailes,
S'envoler comme un souffle aux voûtes éternelles,
Voilà du papillon le destin enchanté !
Il ressemble au désir, qui jamais ne se pose,
Et sans se satisfaire, effleurant toute chose,
Retourne enfin au ciel chercher la volupté !*

Alphonse de Lamartine, *Nouvelles méditations poétiques*

C'était une autre époque. Brigitte était la fille unique d'un couple divorcé. Elle habitait avec sa mère dans un appartement d'une HLM, quartier Gourgan à Rodez. Par facilité cette dernière avait décidé de l'envoyer à l'école Sainte Geneviève, une institution de bonnes sœurs. Pour la petite collégienne devoir décliner chaque début d'année les identités, adresses et métiers de ses parents séparés était une épreuve, à tel point qu'elle mentait sur la profession de ce père absent qui devenait pour l'occasion navigateur. – *Alors qu'il n'avait quitté le domicile conjugal, selon l'expression consacrée, que pour les beaux yeux d'une autre femme.* –

Dans la cité ses cheveux blonds, sa peau claire et ses yeux bleus dénotaient avec les tignasses brunes et le teint halé des italiens, espagnols ou aveyronnais de souche, mais faisaient d'elle un objet de curiosité. La gamine avait déjà beaucoup de malice pour extirper quelque argent de poche à son père lors de ses rares visites. Elle pouvait ainsi s'offrir rouge à lèvres et tenues affriolantes. La maman n'osait pas contrarier l'adolescente rebelle qui se projetait en jeune femme émancipée.

Heureusement l'uniforme était de rigueur chez les sœurs et ces dernières parvenaient jusqu'alors à brider ses velléités. Sortie de classe Brigitte jouait les vamps et fréquentait les garçons les plus délurés. Elle se plaisait à les aguicher avec ses mini jupes et ses pantis et multipliait les flirts. Elle n'avait quasiment

pas d'amies du sexe faible, jalousie peut-être, mais surtout une précoce maturité l'éloignait de ses congénères filles. Elle passait son temps scolaire à défier sœur Thérèse qui tentait de lui enseigner le français. En mathématiques elle avait quelques facilités qui lui valaient les encouragements de M. Péterle qui la sauva plusieurs fois de l'exclusion du collège. Elle se gaussait avec délectation de ses camarades de classe les plus innocentes, se raillant de leurs socquettes blanches en leur exhibant ses bas ; elle prétendait avoir connu le « loup » et enseignait l'art du baiser aux filles les plus curieuses. Elle qui n'avait ni frère ni sœur agrémentait ses récits amoureux de détails anatomiques vraisemblablement retenus de programmes télévisuels coquins. Dans l'institution religieuse les cours d'éducation sexuelle étaient quasi inexistants. – *Aparté du narrateur : peut-on reprocher à un aveugle de mal enseigner la peinture ?* –

Mme Cayron, sa mère, aide-soignante, aurait été plus apte à l'instruire sur les choses de la vie. Mais elle n'osait pas parler de ces sujets là avec sa fille qui avait grandi trop vite. De toute façon, bien que physiquement mûre cette dernière était dans le déni et l'arrogance d'une crise d'adolescence aigüe et n'aurait pas prêté l'oreille aux conseils d'adultes. Elle avait eu ses premières règles l'été dernier. En quelques mois son corps s'était transformé, ses hanches s'étaient épaissies, ses seins avaient gonflé à tel point que sa mère avait dû commander en urgence à La Redoute des sous-vêtements adaptés à sa nouvelle morphologie. Brigitte passait des heures devant la glace de la salle de bains à faire des essayages. Elle se délectait de son image dans le miroir, nue, de face, de profil ; elle admirait son galbe, ses fesses callipyges, ses nouveaux seins ; caressait cette toison qui naissait sur son bas ventre. La métaphore du papillon convenait parfaitement à la jeune fille qui quittait son corps d'enfant et batifolait auprès des adolescents de son quartier sans autre intention que de passer du bon temps.

Mme Cayron qui redoutait de laisser sa progéniture sans surveillance pendant les vacances, avait décidé de l'inscrire dans une colonie de vacances sur la côte méditerranéenne. Brigitte était ravie de cette opportunité de quitter son cocon ruthénois. Cependant elle fût déçue quand elle apprit que le camp était réservé aux jeunes filles.

Chapitre 2 : La colonie

*Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.
Arthur Rimbaud, Le bateau ivre*

Brigitte avait préparé la veille au soir, avec sa mère, son sac à dos pour son séjour à Sérignan: rechange, tenues d'été, maillots de bains, serviettes, produits d'hygiène, lampe torche, gourde... Profitant de son absence momentanée elle y avait glissé son doudou, un vieux nounours gris délavé et éborgné dont elle n'avait pas réussi à se sevrer.

C'était la première fois qu'elle s'éloignerait de sa maman aussi longtemps. Il y avait eu des vacances chez les grands-parents maternels en Bretagne mais cette fois s'annonçait une expérience différente. Cet inconnu l'inquiétait et l'exaltait à la fois.

Mme Cayron s'était levée tôt pour préparer un pique-nique pour le midi avait rempli la gourde d'eau fraîche additionnée d'antésite. – *trouve-t-on encore cette régressive boisson ? se demandait le narrateur*, – elle avait glissé moult tablettes de chocolat et sucreries dans les affaires de la voyageuse remarquant ce faisant, un peu amusée, le doudou.

Toutes deux avaient regagné tôt le matin le foirail où un bus flambant neuf attendait les colons. Brigitte ne souhaitait pas que sa maman s'incrute au moment des au-revoirs. Cette dernière respectueuse, la présenta aux adultes accompagnateurs et s'éclipsa après une tendre embrassade.

Parmi les jeunes voyageuses déjà arrivées, elle avait repéré Corinne une fille du Collège Sainte Geneviève, d'un an son aînée, habitante du quartier Ramadier et plutôt connue pour ses frasques. Elles échangèrent quelques banalités :

— « Tu vas aussi à Sérignan »

— « Ben oui. Toi aussi non ? J'attends Elisabeth et Maryse avec qui j'ai fait la colo l'an dernier. Elles sont cool. On avait pas mal déconné. »

L'assistance avait grossi et le directeur de la colonie jugea opportun de présenter l'équipe d'animateurs et de procéder à l'appel. L'effectif étant au complet, il invita les gamines à mettre leurs bagages en soute et sonna l'heure du

départ.

Bien que confortable, le début du voyage avait paru terriblement long à Brigitte et les chants des colons qui invitaient le chauffeur à appuyer sur le champignon ne l'avaient pas déridée. Les trois mousquetaires, Corinne et ses amies l'avaient laissée tomber pour s'installer à l'arrière du bus.

Vers midi, le chauffeur stoppa le bus sur une aire de routiers à La Cavalerie près de Millau. Elle en profita pour reprendre contact avec les trois filles.

— « C'est comment à Sérignan ? » demanda-t-elle autant pour rompre sa solitude que pour se rassurer.

Maryse malicieuse rétorqua :

— « Horrible ! Une chaleur étouffante, du vent et des moustiques à gogo »

— « Et puis aucun garçon » rajouta Elisabeth.

— « Arrêtez les filles » intervint Corinne « Vous allez la décourager elle va repartir en stop ! » et se fendant d'un clin d'oeil elle promit à Brigitte de l'intégrer dans leur clan.

Sur place il faisait effectivement très chaud et un vent sud – est projetait le sable sur les toiles de tentes disposées dans un alignement martial à proximité d'une belle bâtisse en pierres qui servait de bâtiment administratif, de salles de loisirs, de réfectoires et de cuisines.

Le directeur, avec une précision militaire, avait réparti les jeunes filles par groupe de quatre. Brigitte n'était pas avec ses nouvelles amies. Elle ne cacha pas sa déception auprès du moniteur qui les accompagnait jusqu'aux tentes. Il lui promit de voir s'il pouvait arranger la situation. Bruno, c'était son prénom, plaida si bien sa cause auprès du directeur qu'il accepta de déroger à son organisation par tranche d'âge ; Bruno pouvait réunir les quatre copines à condition que cela se fasse sur la base du volontariat. Le moniteur réussit sans trop de difficulté à redistribuer les places en respectant les affinités de chacune des campeuses.

Maryse n'avait pas menti, la zone était infectée de moustiques. La première nuit fût agitée et la paupière gauche boursouflée de Brigitte témoigna de son combat avec les maudits insectes. Corinne insinua que son protecteur était venu lui faire un « suçon » pendant son sommeil. N'empêche, que dès le premier jour la jeune fille devint l'attraction de la colonie : la belle au bois dormant défigurée.

L'ordinaire du campement ne l'était pas tellement pour elle qui était habituée aux soupes, aux purées de pommes de terre ou de pois cassés des bonnes sœurs. Ici c'était plutôt ratatouilles, haricots verts en salade ou à la poêle, tomates et poivrons ; très peu de viande surtout du poisson : des sardines grillées ou des

encornets directement ramenés de Portiragnes. Elle y goutait avec parcimonie par peur d'être déçue mais habitua son palais à des saveurs nouvelles comme le tian provençal ou le couscous merguez.

Les activités sportives étaient concentrées dans la matinée avant que la chaleur ne devienne trop prégnante ; des ateliers s'organisaient l'après-midi à l'intérieur du bâtiment aux murs épais où il faisait plus frais. Le choix de Brigitte s'était porté sur le théâtre car ses copines l'avaient dissuadée de faire de la danse pour avoir été déçues l'an dernier par cette animation trop axée sur le folklore.

Au début cela ressemblait à un cours de diction. Les filles avaient un bel accent du midi que l'animateur peinait à corriger. Mais il était arrivé à leur faire placer la voix et maîtriser leur posture. Au fil des séances elles s'étaient piquées au jeu et avaient entrepris de monter une petite pièce que celles qui étaient le moins en délicatesse avec le français venaient de composer. Ce n'était ni du Molière ni du Feydeau pourtant elle avait séduit l'auditoire de la veillée, peut être lassé du répertoire de Hugues Auffray.

Jugeant ces soirées rébarbatives, les quatre rebelles s'éclipsaient souvent pour jouer aux cartes sous leur tente. Brigitte avait appris la belotte, le tarot et même le poker. Encore novice dans ces jeux elle avait rapidement dilapidé son stock de sucrerie avant de devoir accepter des gages de la part de ses adversaires. Le plus significatif fût d'acheter une cartouche de cigarettes, un pack de bière et un melon pour agrémenter leur distraction nocturne. Le melon c'était une idée de Maryse pour cacher les odeurs de tabac et d'alcool. Son toupet naturel, les leçons de théâtre lui permirent de prétendre sans rougir à l'épicier et au buraliste du village qu'elle venait de la part de Bruno. Cet épisode lui valut de conquérir la reconnaissance et l'admiration de ses partenaires avec lesquelles elle jouait désormais aux caïds de la colo.

Leurs absences répétées après diner ainsi que la réflexion du marchand de tabac qui s'étonnait de le voir si rapidement démuni, avaient éveillé les soupçons de Bruno. Il décida un soir de faire le tour du cantonnement pendant la traditionnelle veillée et découvrit le tripot enfumé des jeunes filles.

— « Eh bien bravo les filles. Je vous fais confiance et voilà que je vous retrouve isolées à fumer, boire et jouer aux cartes. Vous allez me donner toutes vos cigarettes et alcools. Je vous les confisque jusqu'à votre retour. Vos parents feront ce qu'ils voudront ; mais tant que vous êtes sous ma responsabilité plus question de fumette et de boisson. » dit-il d'un ton sec.

— « Enfin je vous annonce que vous êtes volontaires pour la corvée de vaisselle pour la semaine à venir et que je vous inscris à la chorale, comme ça je

garderai un œil sur vous toute la soirée. Et encore heureux que je ne prévienne pas la direction. » ajouta-t-il faussement magnanime.

Leurs camarades de vacances s'étaient étonnées du soudain engouement des quatre mousquetaires pour les tâches ménagères et le chant. Mais redoutant que le récit de leurs exploits n'arrivât aux oreilles du chef de camp, Elisabeth, hypocrite et fin stratège avait prétexté vouloir s'investir un peu plus dans le quotidien de la colonie pour profiter au mieux de son ambiance pastorale !

Peut – être aussi, avaient-elles peur d'être privées des sorties à la plage qui étaient déjà si rares. Les animateurs rechignaient en effet à cause de l'éloignement du bord de mer à organiser des séances baignades.

Dans ses rêves de vacances Brigitte s'était imaginée bronzer des heures sur le sable fin, sentir les vagues caresser son corps halé, apprendre enfin à nager la brasse. La piscine de Rodez n'était pas couverte *-et lorsque l'on connaît le climat de la cité on comprend aisément que la fréquentation des bassins puisse être très limitée* – conséquence elle ne savait toujours pas nager et ce n'était pas encore au terme du séjour qu'elle y parviendrait. Toutefois ce qui lui importait c'était de revenir bronzée pour apporter la preuve de vacances balnéaires à ses camarades de classe et aux garçons du quartier. Et en ça elle avait plutôt réussi, elle arborait un joli teint mordoré que rehaussaient quelques taches de rousseur. Elle aurait aimé contempler dans un miroir les effets de ce soleil bienfaiteur sur son corps mais l'univers spartiate du campement ne se prêtait pas à ce genre d'exercice.

Forte de sa nouvelle apparence, elle s'inventerait une croisière ensoleillée avec son père le long des côtes corses qu'elle raconterait à loisir à ses copines ruthénoises.

Le séjour touchait à sa fin, Brigitte ne s'était pas ennuyée une seconde, elle avait appris à jouer aux cartes, fumé ses premières cigarettes, elle s'était fait trois amies et pris goût au théâtre. Elle en avait même oublié son doudou au fond du sac.

La veille du retour, Bruno avait restitué aux quatre jeunes filles les cigarettes et alcool qu'il leur avait confisqués. « Vous voyez on peut s'occuper sans ça » avait-il péroré. Il avait du toupet il fumait bien lui ! Mais bon il avait gardé le silence sur leur écart de conduite et puis en vérité elles n'avaient pas du tout été privées.

Le voyage en bus vers Rodez lui avait paru moins long qu'à l'aller, conséquence de la fatigue accumulée pendant tout le séjour et de la certitude de retrouver le confort familial. Tout le groupe aussi était amorphe et récupérait de